



Les boîtes à sceau circulaires à décor zoomorphe riveté d'époque romaine

Michel Feugère, Pierre Abauzit

► To cite this version:

Michel Feugère, Pierre Abauzit. Les boîtes à sceau circulaires à décor zoomorphe riveté d'époque romaine. *Revue archéologique de l'Est*, 1995, 46, pp.41-57. halshs-00559671

HAL Id: halshs-00559671

<https://shs.hal.science/halshs-00559671>

Submitted on 26 Jan 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES BOÎTES À SCEAU CIRCULAIRES À DÉCOR ZOOMORPHE RIVETÉ D'ÉPOQUE ROMAINE

Michel FEUGÈRE* et Pierre ABAUZIT**

Mots-clés Boîte à sceau, correspondance, iconographie, animaux, armée, Alésia.

Schlüssel-Wörter Siegelkapsel, Korrespondenz, Ikonographie, Tiere, Armee, Alesia.

Résumé Parmi les objets du Haut-Empire destinés à protéger le sceau garantissant l'intégrité d'une correspondance sur tablettes, les auteurs définissent et étudient une série bien datée de la deuxième moitié du I^{er} et du début du II^e s., caractérisée par la présence, sur le couvercle, d'un décor zoomorphe étamé et niellé. Sur des critères techniques et stylistiques, ils proposent de rattacher cette production à l'atelier qui a fabriqué certaines fibules zoomorphes (« atelier C »), peut-être Alésia. Les boîtes à sceau dont le couvercle porte ce décor riveté pourraient avoir été commandées par l'armée romaine pour sceller sa correspondance administrative, ce qui expliquerait la large diffusion de ces boîtes en Gaule et notamment dans les zones de frontière.

Zusammenfassung Eine bestimmte Objektgruppe der frühen römischen Kaiserzeit zum Schutz von Dokumenten auf Schreibtafelchen sind Siegelkapseln, von denen die Verfasser eine gut datierte Serie aus der 2. Hälfte des 1. Jhs. und des Beginns des 2. Jhs. n. Chr. untersuchen; die verzinnten und niellierten Deckel zeigen Tiermotive. Aus technischen und stilistischen Gründen sind diese Kapseln mit den Tierfibeln des «Ateliers C», möglicherweise von Alesia, vergleichbar. Vielleicht hat die römische Armee die Siegelkapseln mit den aufgenieteten Schmuckmotiven bestellt, um damit die dienstliche Korrespondenz zu sichern. Das würde die weite Verbreitung in Gallien wie besonders an den Militärgrenzen erklären.

Malgré leur relative abondance dans les fouilles et dans les collections d'archéologie romaine, les boîtes à sceau sont des objets encore méconnus. Bien peu de travaux spécifiques leur ont été consacrés jusqu'ici, par comparaison avec d'autres catégories de mobilier en

bronze, comme les fibules, la vaisselle ou les statuettes. Pourtant, leur étude précise débouche, comme celle d'autres ustensiles fabriqués en série, sur des considérations d'ordre technologique et chronologique, sans oublier la fonction première de ces objets. Les boîtes à

* UMR 154 du CNRS, CDAR, 390 Av. de Pérols, 34970 LATTES.

** 13 Rue Simone Weil, 34500 BÉZIERS.

Les auteurs tiennent à remercier ici tous ceux qui ont aidé, d'une manière ou d'une autre, au rassemblement de la documentation nécessaire à cette étude et en particulier : B. Abaz (Sainte-Bazille), J.F. Aurrecochea (Madrid), D. Baatz (Saalburg), D. Bailey (Londres), V. Brouquier-Reddé (Paris), M. Brouwer (Leyde), O. Cavalier (Avignon), S. Fünfschilling (Augst), A. Furger (Augst), R. Jackson (Londres), Cl. Holliger (Brugg), E. Künzl (Mainz), W. Manning (Cardiff), R. Peters (Xanten), E. Rabeisen (Alésia), M. Szabó (Budapest), Cl. Touzel (Dijon), Ph. Velay (Paris) ainsi que tous les conservateurs de musées, responsables de collections publiques ou privées, qui ont été sollicités au cours de l'enquête.

sceau sont en effet destinées, comme l'indique l'appellation aujourd'hui reconnue, à protéger l'empreinte de cire garantissant l'intégrité d'un envoi, qu'il s'agisse de lettres sur tablettes ou de tout autre petit paquet justifiant une fermeture cachetée.

De fait, le retard qu'a subi l'étude des boîtes à sceau s'explique probablement, en partie, par l'incertitude qui a longtemps pesé sur cette fonction : un peu partout, leur identification a considérablement varié selon l'époque. Le premier, Bernard de Montfaucon (1719) les classe parmi les bulles (v. également *Gallia*, 1966, p. 489) et les amulettes ; un peu plus tard, W. Dorow (1826) en décrit une comme fibule. Au XIX^e s., les boîtes à sceau sont généralement considérées comme des « cassolettes » (1), en prenant les perforations du fond pour les trous d'un couvercle destiné à laisser échapper les effluves de quelque parfum. En France comme en Allemagne (2), l'interprétation de ces objets comme pendentifs (surtout quand il s'agit de couvercles isolés) garde néanmoins ses défenseurs.

L'identification correcte apparaît en Allemagne et en Grande-Bretagne dans le dernier quart du XIX^e s. ; d'abord prudemment chez C. Koenen qui, à Neuß, publie des tombes du milieu du I^{er} s., parmi le mobilier desquelles se trouve une épaisse boîte en tôle métallique : « M. Guntrum, de Düsseldorf, pense qu'il s'agit ici d'une boîte à sceau romaine » (3) ; puis sans aucune hésitation, sous la plume de H.-B. Walters rédigeant son catalogue des objets en bronze du British Museum, en 1899 (« seal-boxes », sans autre explication, pour les dix-huit objets de ce type que comportent alors les collections londoniennes) (WALTERS, 1899, n^{os} 2225-2242). La même certitude apparaît chez F. Winkelmann dans la publication du camp de Pfünz (1901) : « deux boîtes à sceau émaillées » (4) ainsi que dans un guide du Musée de Trèves publié peu après (1903) par F. Hettner (HETTNER, 1903, p. 91, avec ill. et description précise

du fonctionnement d'une boîte à sceau). Pourtant, à cette date, une telle interprétation ne peut encore apparaître que comme une nouveauté : le *Manuel of Roman Antiquities* de W. Ramsay, si détaillé sur le petit *instrumentum* et notamment sur le matériel à écrire, ne dit rien des boîtes à sceau (RAMSAY, 1894, p. 512-515).

Il faudra plus d'une génération pour que l'interprétation correcte des boîtes à sceau s'impose à la communauté scientifique, même au plus haut niveau : E. Ritterling hésite encore, en 1904, entre boîte à sceau et boîte à parfum (5). Et en 1911, un auteur anglais, J. Ward, consacre encore deux pages à démontrer que les « cassolettes à parfum » sont en fait des « boîtes à sceau ». À partir de cette date, l'identification semble bien établie et s'affirme, entre les deux guerres, tant chez les auteurs anglais (6) qu'allemands (7). Malgré ces progrès, les réticences sont plus nombreuses en France où, quand les objets sont identifiés (8), les appellations anciennes subsistent plus longtemps qu'ailleurs. Si le terme de « cassolette » finit par tomber en désuétude, on rencontre encore, dans les années 60 et 70, voire 80, certains objets décrits comme des « boîtes » (9) ou « boîtes à parfum » (10), voire « pendentifs » (11) ou même « fibules » (12). Depuis une trentaine d'années cependant, les différents travaux publiés sur cette catégorie d'accessoires de l'écriture antique (GALLIOU, 1975 ; TAFFANEL, 1976 ; COBOLET, FAUDUET, 1980 ; KOSCEVIC, 1983 ; MUSETEANU,

1. En Allemagne : L. Lindenschmit dans *Westdeutsche Zeitschrift* 12, 1893, Museographie 389 et pl. 5, 5 ; à la Saalburg, L. JACOBI (1897, 520 et pl. 69, 4, 10 et 11) décrit les objets comme « Büchsendeckel », ce qui signifie probablement pour lui couvercle de boîte à parfum ; en France, « cassolette » chez : BABELON, BLANCHET, 1895, n^{os} 1442-1444 ; LE CLERT, 1898, p. 204, n^o 703 ; encore chez OGGIANO-BITAR, 1984, 123 et 136-7 ; LINTZ, 1992, 50.

2. A. von Cohausen dans *Nassauische Annalen* 12, 1873, 221, pl. 1, n^{os} 17-19 ; pl. 2, n^{os} 29-20.

3. C. KOENEN, Neue römische Grabfunde zu Neuß und ihre Bedeutung, dans *Bonner Jahrb.* 75, 1883, 160.

4. *ORL B VII*, Nr. 73, 38, n^o 36 et pl. 12, 59 et 61.

5. Dans *Nassauische Annalen* 34, 1904 (1905), 53, n^o 58 (publication du camp de Hofheim, où les boîtes à sceau sont nombreuses) : « ob sie [die kleinen, meist runden Kapselchen] von Wohlgerüchen oder zum Schutz von Wachssiegeln dienten, wage ich nicht zu entscheiden ».

6. En 1911, J. Curle hésite encore entre « locket or seal-box » (CURLE, 1911, 333), mais l'appellation correcte s'impose finalement parmi les fouilleurs : OSWALD, 1927, 27 ; ATKINSON, 1942, 211, §14 ; BUSHE-FOX, 1949, 124, n^{os} 75-78.

7. Avec quelques hésitations au début du siècle (BEHRENS, 1912 : « sog. Siegelkapseln »), puis sans : REVELLIO, 1929, 45, fig. 5, n^o 13 ; SCHINDLER, 1977, 55-56. Cf. cependant GRAUE, 1974, 271, tombe Persona 153 : « Bronzeamulett ».

8. DUMOULIN, 1965, 70 : « petite boucle à trois trous » ; ALARCÃO *et alii*, 1979, 193, n^o 311 : « objet non identifié », pour un fond de boîte en os, alors que les auteurs reconnaissent parfaitement les exemplaires en bronze (177-180) ; BARTHELEMY, DEPIERRE, 1980, 32 et 61 : « élément de petit fermoir bivalve » et « petit réceptacle en bronze ».

9. *Gallia*, 1959, 399 : « petite boîte à charnière » ; SAILLANT, 1980, 22 : « capsula ».

10. *Gallia*, 1953, 237 ; BOUCHER, 1971, n^o 90 ; SAUTOT, 1977, 294 ; les mentions se raréfient ensuite ; cf. cependant PLANSON, POMMERET, 1986, 37 ; PROVOST, 1988, 150.

11. HURE 1931, 108 ; *Gallia*, 1944, 116 (« pendeloque ») ; FOUET, 1969, 182 ; GUILLAUMET *et alii*, 1981, 46-49 (« boîte-pendentif ») ; LOUSTAUD, 1986, 121.

12. *Gallia*, 1967, 335 et fig. 13a, 336.

1984 ; DELESTRE, 1986 ; ABAUZIT, FEUGÈRE, 1993 ; CORROCHER, 1995) ont fini par imposer l'appellation correcte de « boîte à sceau » (13).

FORME ET DÉCOR

CLASSIFICATION SOMMAIRE

D'une taille comprise entre 15 et 35 mm environ, les boîtes à sceau suivent selon l'époque et les ateliers une évolution morphologique désormais mieux connue (fig. 1) : si les plus précoces sont en forme de bourse – (cette seule série existe en os (CIZMAR, 1990) et en bronze (ABAUZIT, FEUGÈRE, 1993) – les modèles postérieurs au changement d'ère peuvent être ronds, quadrangulaires ou affecter la forme d'une goutte d'eau ; les couvercles peuvent porter un décor gravé, niellé, riveté ou émaillé (BATESON, 1981, p. 48-50). L'élément riveté peut être lui-même niellé ou émaillé, et permet de caractériser certaines séries particulières correspondant apparemment, au moins pour certaines d'entre elles, à des fabrications en série.

Nous ne nous intéresserons ici qu'à l'une de ces séries, celle qui regroupe les boîtes à sceau rondes et pourvues d'un décor riveté. Ces deux critères permettent d'isoler des objets à motif zoomorphe (v. ci-dessous), riveté au centre d'une couronne en léger relief, coulée avec le couvercle. Couronne et animal sont très généralement pourvus d'un décor niellé, en guillochis sur la couronne, en petits motifs généralement hémi-circulaires sur l'animal : le recours à cette technique, ainsi que le choix des sujets rivetés, souligne l'homogénéité d'une production qui a toutes les chances d'être issue d'un nombre limité d'ateliers.

Nous laissons de côté les boîtes dont le décor rapporté est un phallus émaillé, car cette technique décorative permet de rapprocher les boîtes rondes de cette série (à vrai dire beaucoup plus rares que les exemplaires en forme de goutte : v. cependant CURK, 1976, pl. XXIII, n° 20) d'objets de production nettement plus tardive que les exemplaires rassemblés dans cette étude. D'autre part, nous ne connaissons à ce jour qu'une boîte à sceau piriforme portant sur le couvercle un animal (riveté ?), un oiseau à dr. : il s'agit d'une découverte

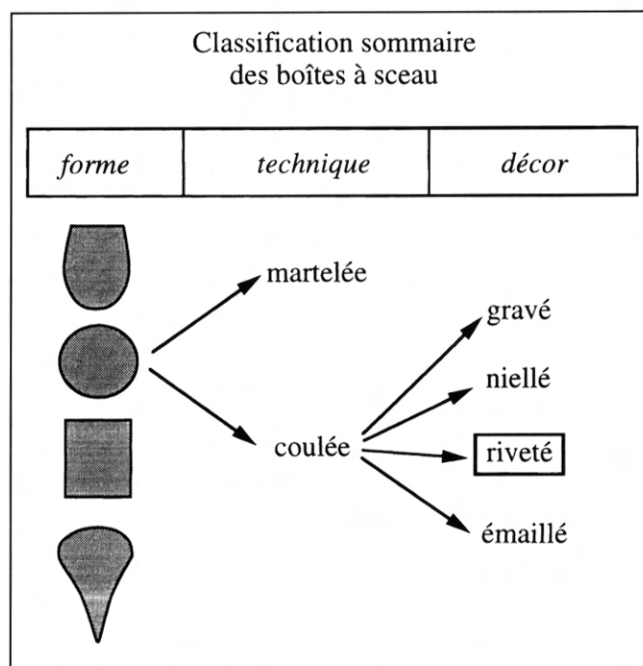


Fig. 1. Essai de classification des boîtes à sceau, avec indication des modèles étudiés ici.

effectuée à Strasbourg, dans un habitat de la fin du II^e s. (HATT, 1953, p. 237, fig. 9, n° 36).

Les sujets rivetés sont toujours, ici, de type zoomorphe ; nous avons donc classé les objets en fonction de l'animal représenté :

1. aigle	21 ex.	(fig. 2)
2. grenouille	13 ex.	(fig. 3)
3. lièvre à dr.	6 ex.	(fig. 4)
4. animal à g.	2 ex.	(fig. 5)
5. panthère à g., tête retournée	3 ex.	(fig. 6)
6. coq ou poule à dr.	5 ex.	(fig. 7)
7. animal couché à dr., tête retournée	3 ex.	(fig. 8)
8. capricorne à dr.	1 ex.	(fig. 9)
9. sanglier à dr.	1 ex.	(fig. 10)
10. abeille (?)	2 ex.	(fig. 11)
<i>Total</i>	<i>57 ex.</i>	

Le fond de ces boîtes est presque toujours, à l'exception de l'exemplaire de Vindonissa au capricorne, percé de quatre trous formant, à partir d'une perforation

13. Ou « boîte à sceller » ; par exemple chez HENRY, 1933, 129, « couvre-cachets » 7 ; R. Sanquer dans *Gallia*, 33, 1973, 366 ; E. Rabeisen in cat. expo. *Mediolanum*, Dijon, 1988, 275-277 ; BONNET *et alii*, 1989, n° 291.

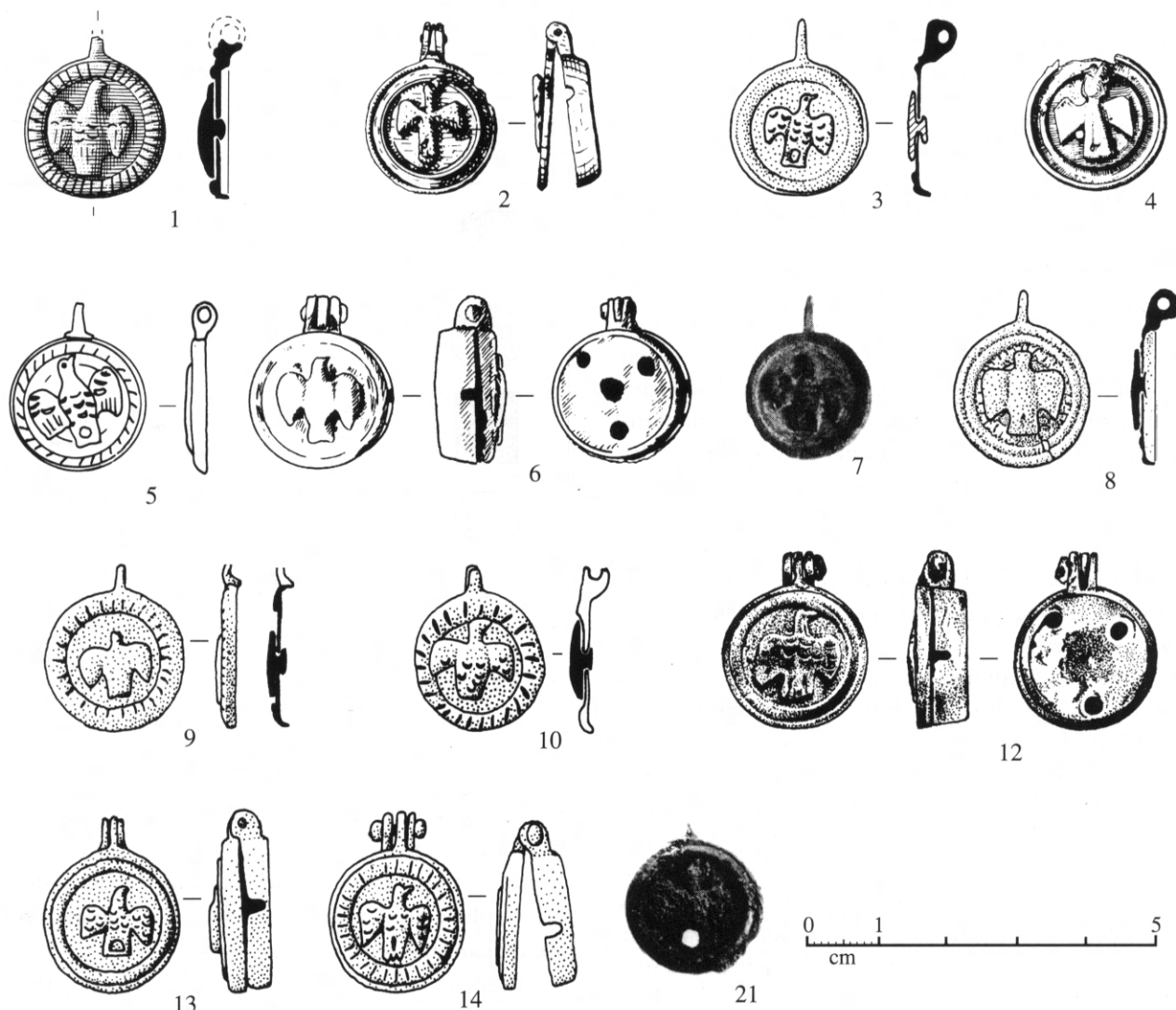


Fig. 2. Aigles. 1, Cirencester ; 2, East Anglia ; 3, Londres ; 4, Richborough ; 5, Empel ; 6, Saint-Brandan ; 7, Autun ; 8, Mirebeau ; 9, Lectoure ; 10, Roujan ; 12, Marpingen ; 13, Augst ; 14, Vindonissa ; 20, Curium. Éch. 1/1.

centrale, une étoile à trois branches, alors que le fond des boîtes émaillées, par exemple, ne porte généralement que trois trous. Sur tous les modèles de boîtes à sceau, les perforations du fond sont destinées à assurer, par l'écoulement de la cire chaude utilisée pour le cachet, la fixation de la boîte sur son support.

Il faudrait sans doute ajouter à notre inventaire les boîtes dont le sujet riveté a disparu, mais l'identification du type est alors toujours incertaine, même quand le couvercle comporte la couronne guillochée et niellée qui caractérise une bonne partie de nos boîtes. Nous

avons donc pris le parti d'écarter ces objets de nos listes (14).

ICONOGRAPHIE

La série comporte une majorité de sujets empruntés au bestiaire réel, auxquels s'ajoute un seul sujet imaginaire,

14. Exemples de boîtes à sceau à couronne guillochée et perforation centrale sur le couvercle : Verulamium (FRERE, 1984, 36, fig. 13, 99) ; Nimègue, au Rijksmus. Leiden, inv. I DBB 5a ; d'autres boîtes à couronne guillochée ont un couvercle dépourvu de perforation centrale.

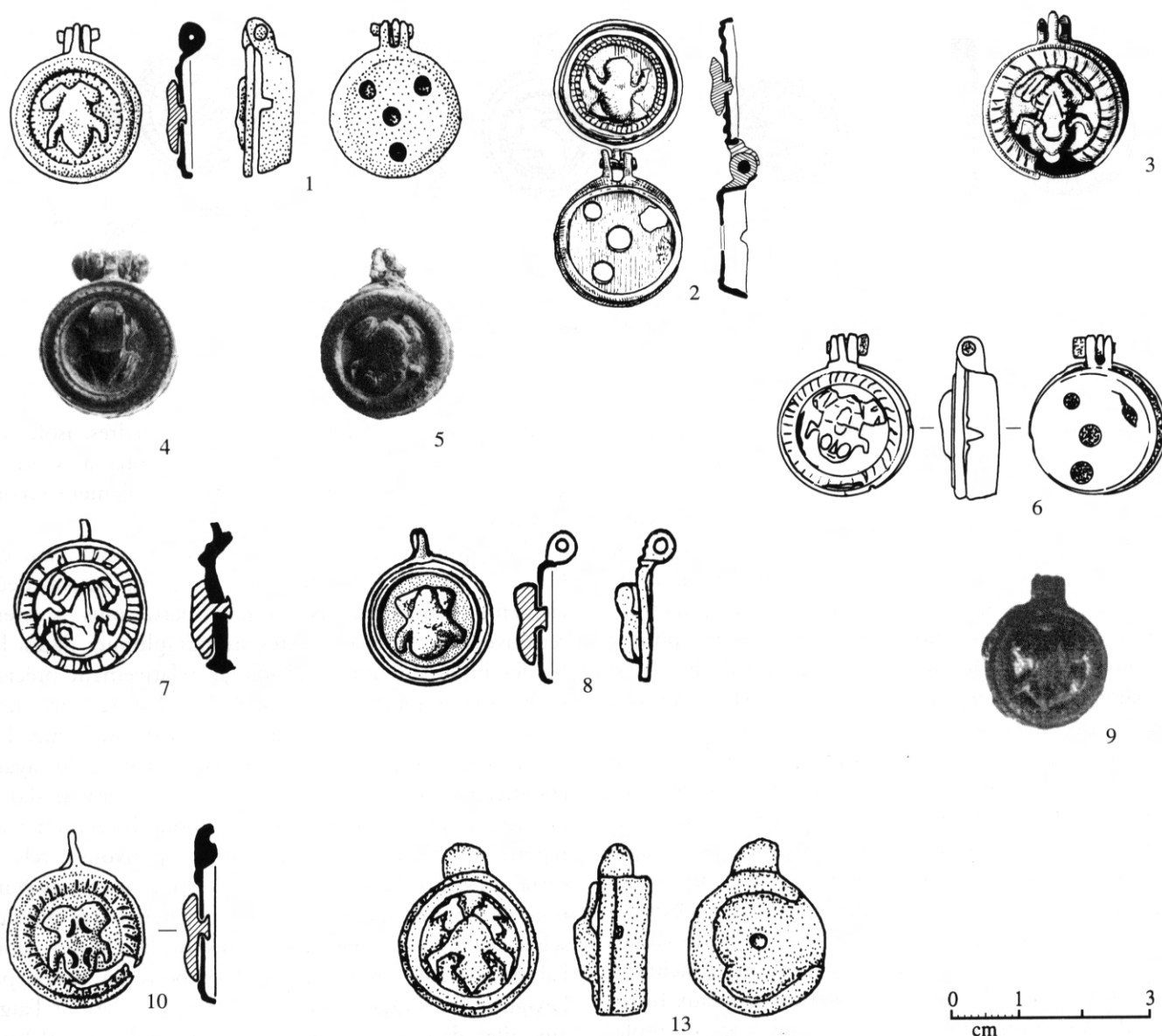


Fig. 3. Grenouilles. 1, Alchester ; 2, Verulamium ; 3, Richborough ; 4 et 5, British Museum ; 6, Empel ; 7, Caen ; 8, Limoges ; 9, Autun ; 10, Musée d'Avignon ; 13, Carboneras. Ech. 1/1.

le capricorne. Malgré sa rareté (1 seul cas sur 57), l'attestation de cet animal permet, en partie, d'éclairer le choix des autres animaux sélectionnés pour figurer sur les couvercles de nos boîtes à sceau.

À Rome, le capricorne est un monstre marin au corps fuselé, pourvu de nageoires, à tête de chèvre ou de

bouc. C'est avant tout un être fabuleux associé au zodiaque, adopté comme tel par Auguste comme symbole personnel dans les provinces. Le capricorne devient ultérieurement une référence augustéenne, par exemple pour les légions qu'il a créées ou restaurées, et qui l'adoptent comme enseigne. Le cas le mieux connu

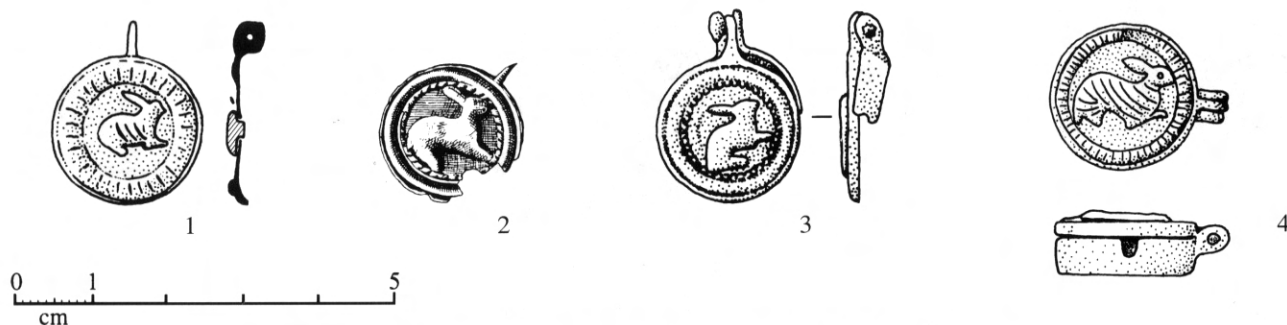


Fig. 4. Lièvres. 1, Musée d'Oxford ; 2, Richborough ; 3, Mas d'Agenais ; 4, Augst. Éch. 1/1.

est celui de la XXII^e légion, dont l'autre animal totémique est le taureau, emblème de la *gens Iulia* (KÜNZL, 1988, p. 544).

Une boîte à sceau décorée d'un capricorne renvoie-t-elle nécessairement à ces troupes ou à Auguste ? Comme celle de l'aigle, l'image du capricorne, au I^{er} s. de notre ère, n'était certainement pas anodine. Un cas plus troublant encore nous est fourni par un autre motif connu à un seul exemplaire, le sanglier chargeant à droite. Il est frappant de constater, comme l'a fait W. Manning, que cet objet découvert dans un niveau de la forteresse d'Usk reproduit l'enseigne de l'une des troupes stationnées sur ce site, la XX^e légion (MANNING, 1981, p. 39). Le rapprochement n'est certes pas applicable à tous les animaux figurant sur nos couvercles, mais les troupes romaines disposaient, outre leurs enseignes, de mascottes suffisamment connues pour suffire, le cas échéant, à évoquer tel ou tel corps de troupe (15). On ne saurait davantage écarter l'existence de surnoms attachés à certaines légions et dont l'interprétation pose aux historiens des questions souvent insolubles (v. par exemple, pour l'alouette et la *Leg. V Alaudae* : BISHOP, 1990).

Avant d'aller plus loin dans cette interrogation, il convient de rapprocher notre série de boîtes d'une autre catégorie d'objets qui présentent avec elle des convergences à la fois techniques et iconographiques. On rencontre en effet, dans le domaine des fibules zoomorphes, une série très homogène, rassemblée en 1985 sous l'appellation de productions de « l'atelier C » (16). Ces fibules représentent pour la plupart des

animaux de petite taille, réels ou imaginaires, isolés ou en groupe (fig. 12). Comme sur les boîtes à sceau, le corps des animaux, étamé, est très généralement recouvert d'incisions niellées.

Le rapprochement de nos boîtes à sceau avec ces fibules apporte à la discussion qui va suivre deux éléments fondamentaux : d'une part, plus souvent retrouvées dans des contextes stratigraphiques datés, les fibules indiquent une chronologie relativement précise, la deuxième moitié du I^{er} s. (17) ; d'autre part, leur répartition (18) semble s'effectuer à partir du Centre-Est de la Gaule, le plus grand nombre de trouvailles ayant été effectuées entre la Bourgogne (notamment Alésia) et le Rhin moyen (Augst). Mais en nous limitant ici au répertoire iconographique, nous pouvons relever certaines différences entre les deux séries : les sujets étant plus nombreux sur les fibules, on y rencontre plus de scènes composées (évoquant souvent la chasse), dont l'absence peut s'expliquer sur les boîtes à sceau par l'exiguïté du support. Le capricorne, le lièvre et l'aigle aux ailes déployées sont en fait les trois seuls thèmes à apparaître sur les deux séries sous des formes identiques.

Que retenir de ce rapprochement ? S'il est susceptible d'éclairer l'origine et la date de fabrication des boîtes à sceau, il ne nous renseigne guère sur la signification globale du répertoire iconographique. Faut-il reconnaître, pour les boîtes à sceau, la même légèreté d'inspiration que l'on reconnaît volontiers pour de petits accessoires vestimentaires ?

15. Sur les emblèmes des légions, l'article de RITTERLING (1924) pour la *Real-Encyclopädie* demeure une référence essentielle.

16. FEUGÈRE, 1985, 388-389 ; listes : 395-416 et carte (type 29a14b), fig. 64.

17. *Ibid.*, 393.

18. *Ibid.*, par exemple carte fig. 64, type 29a14b (lièvre à droite), mais aussi listes p. 408 *sqq.* : types 29a15, 16, 17 ; 29b2, 3, 4, 7, 8 et 9.

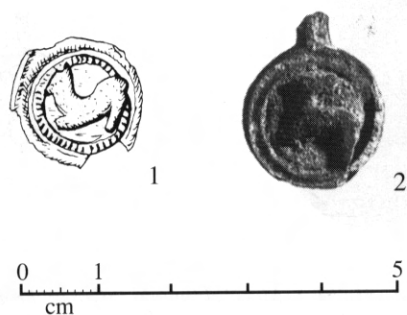


Fig. 5. *Animal à gauche*. 1, Great Chesterford ; 2, Boulogne-sur-Mer.
Éch. 1/1.

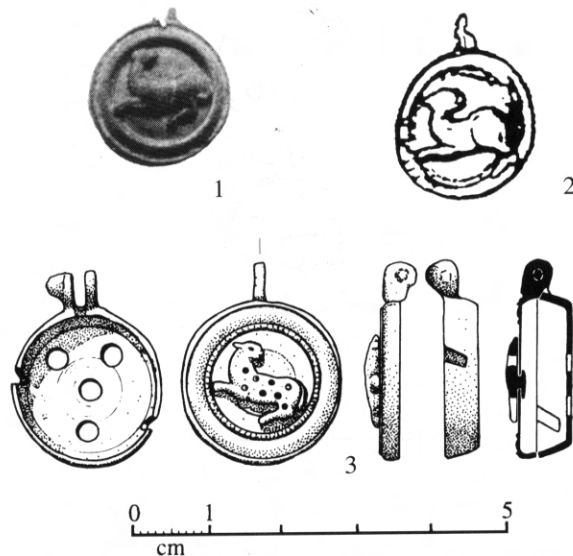


Fig. 6. *Panthère à gauche*. 1, Godderstone ; 2, Mayence ; 3, Alésia.
Éch. 1/1.

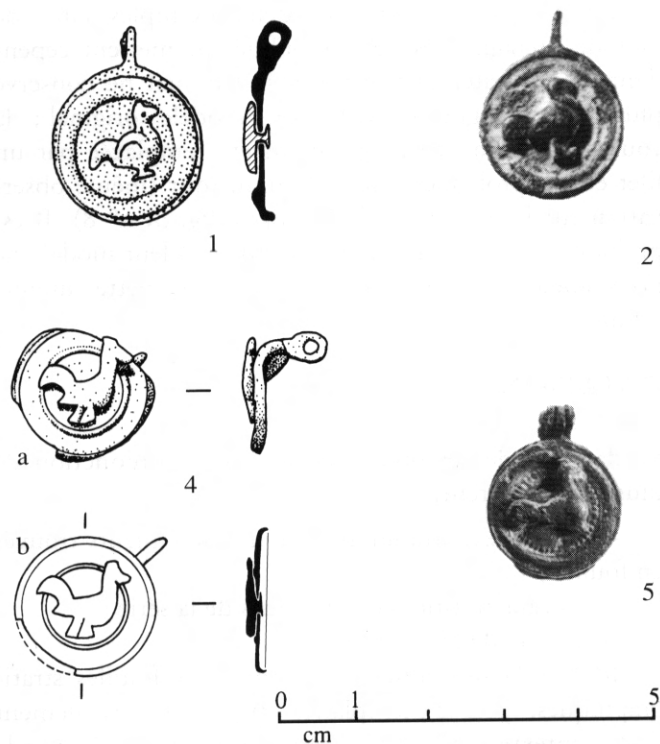


Fig. 7. *Coqs*. 1, Caistor-by-Norwich ; 2, Env. de Harwich ; 4, Alésia ;
5, Herpès (?). Éch. 1/1.

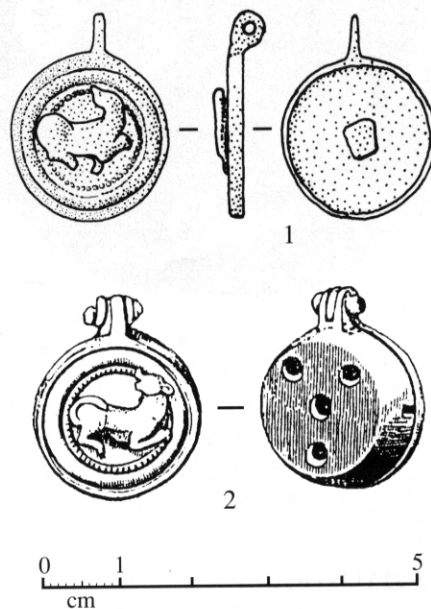


Fig. 8. *Animal à droite*. 1, Winchester ; 2, Wroxeter.
Éch. 1/1.

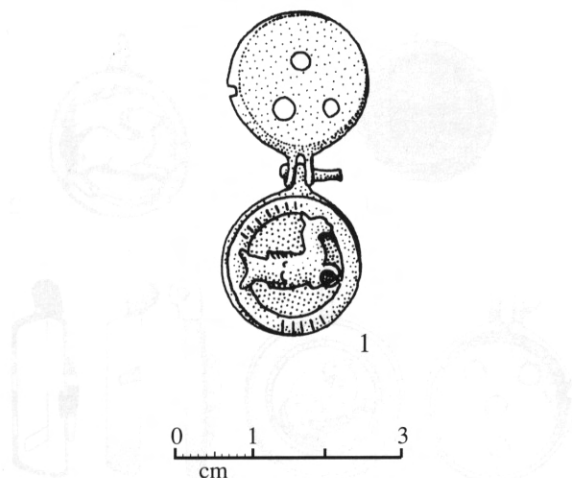


Fig. 9. Capricorne. 1, Vindonissa. Éch. 1/1.



Fig. 10. Sanglier. 1, Usk. Échelle d'1 cm
(photo Nat. Mus. of Wales, Cardiff).

ÉLÉMENTS STYLISTIQUES

Comme la technique, l'approche stylistique permet de regrouper une partie de nos boîtes dans un ensemble cohérent. Les animaux sont la plupart du temps, et

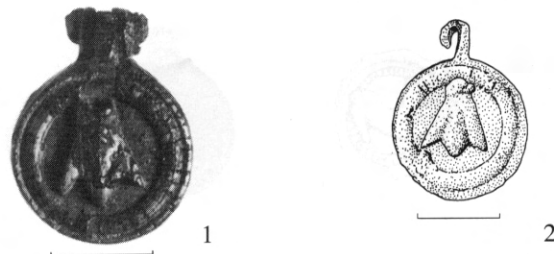


Fig. 11. Abeille. 1, Mus. Leiden (ph. Rijksmus. Leiden);
2, Thésée et Pouillé (d'ap. photo).

malgré leur taille réduite, modelés avec une certaine assurance; seuls quelques exemplaires retrouvés en Grande-Bretagne (notamment les aigles de Richborough et de l'East Anglia) ont été fabriqués dans un style schématique, différant nettement des autres. Rappelons néanmoins que la documentation disponible (souvent des dessins de valeur inégale) ne permet pas toujours d'apprécier la qualité réelle de chaque objet. La corrosion peut également masquer certains détails, telle la présence d'incisions niellées qui échappent fréquemment à l'œil d'un observateur non prévenu.

En ce qui concerne les deux exemples cités de Grande-Bretagne, les dessins publiés permettent cependant de constater que le tracé de l'animal ne conserve plus qu'un vague souvenir du modèle original; la couronne guillochée a également été remplacée par un filet étroit, probablement obtenu au tour (même observation sur la grenouille de Limoges, fig. 3, n° 8). Il est probable que des imitations plus fidèles à leur modèle ne nous apparaissent pas de manière aussi nette aujourd'hui.

DATATION

La datation de ces objets repose sur la conjonction de plusieurs démarches :

- le contexte stratigraphique des documents trouvés en fouille ;
- les caractéristiques techniques de la série ;
- la carte de répartition.

Malgré la multiplication récente des fouilles stratigraphiques, peu d'exemplaires disposent actuellement d'un contexte daté. Il faut sans aucun doute écarter la boîte de la tombe 73 de Curium (aigle n° 21), que l'inventaire du British Museum associe à un mobilier funé-

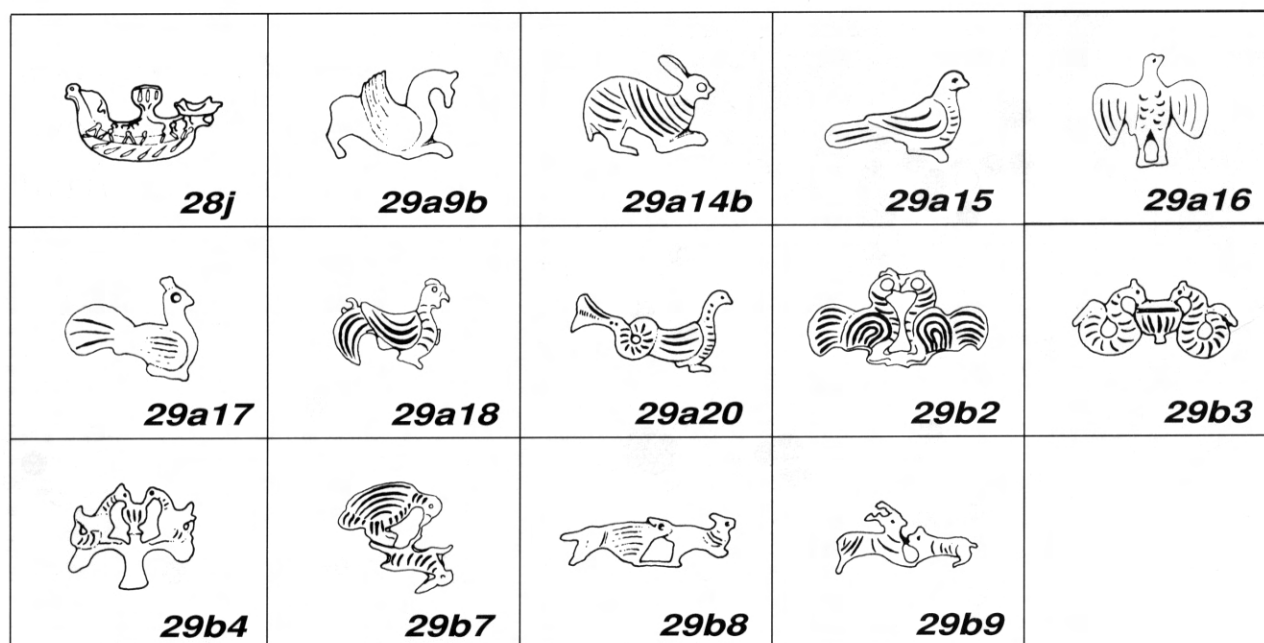


Fig. 12. Fibules étamées et niellées de l'« atelier C » (classification : FEUGÈRE, 1985).

raire des VI^e et V^e s. av. n. è. ; on notera à ce propos que l'objet en question est aussi le plus oriental de la série : une confusion portant également sur la provenance ne peut être écartée. Les éléments utilisables, qu'il s'agisse d'une datation stratigraphique ou d'une chronologie globale du gisement, sont les suivants :

- Limoges (grenouille n° 8) : milieu du I^{er} s. ;
- Cirencester (aigle n° 1) : deuxième fort, entre 50 et 75 ap. J.-C. ;
- Usk (sanglier n° 1) : fin du règne de Néron / début des Flaviens ;
- Winchester, *tombe II* (animal à dr. n° 1) : vers 85/95 ap. J.-C. ;
- Wroxeter (animal à dr. n° 2) : avant le II^e s. ;
- Saint-Brandan (aigle n° 6) : dernier quart du I^{er} s. ;
- Mirebeau (aigle n° 8) : vers 70-90 ap. J.-C. ;
- Vindonissa (aigle n° 14 et 15, grenouille n° 12, capricorne n° 1) : de 17 à env. 101 ap. J.-C. ;
- Mainz-Kastell (panthère n° 2) : principalement le I^{er} s. ;
- Wroxeter (animal à dr. n° 3) : fin I^{er} / début II^e s. ;
- Londres, *Walbrook* (aigle n° 3) : I^{er} s. et première moitié du II^e s. ;
- St-Albans-*Verulamium* (grenouille n° 2) : milieu II^e s. ;

– Marpingen, *tombe I* (aigle n° 12) : deuxième moitié du II^e s. (KOLLING 1967).

La plus ancienne attestation, celle de Limoges, correspond de manière frappante à la chronologie admise pour les fibules de l'« atelier C » que nous avons déjà rapprochées de nos boîtes à sceau. La plupart des contextes datés se placent du reste, comme pour ces dernières, dans la deuxième moitié du I^{er} s. et au début du II^e s. Sans doute ne faut-il pas accorder trop d'importance à la date tardive de Marpingen, dans la mesure où cet objet connaît ici une utilisation secondaire.

On considère en effet que les quelques cas de boîtes à sceau attestés dans des tombes d'époque romaine correspondent à l'offrande, par les proches, d'une lettre adressée au défunt par-delà le tombeau (19).

19. DIOD. V, 28, 6 ; voir ici même, outre Marpingen et le cas douteux de Curium, les découvertes de boîtes à sceau en contexte funéraire de Winchester (animal à dr. n° 1), de Derchigny près de Dieppe (COCHET, 1857, 65), et de Quimper (GALLIOU, 1975), de L'Hospitalet-du-Larzac et de Saint-Paul-Trois-Châteaux (FEUGÈRE, 1993, p. 148), Chalon-sur-Saône, tombe 373 de la Citadelle (inédit) et Mâcon (BARTHELEMY, DEPIERRE, 1990, fig. 24, Z.IV.91 et fig. 26, Z.V.150, 22). En Grande-Bretagne, tombe 43 de St-Stephens, St-Albans-*Verulamium* (PHILPOTT, 1991, 182). En Italie, tombe 153 d'Ornavasso-Persona (GRAUE, 1974, 271).

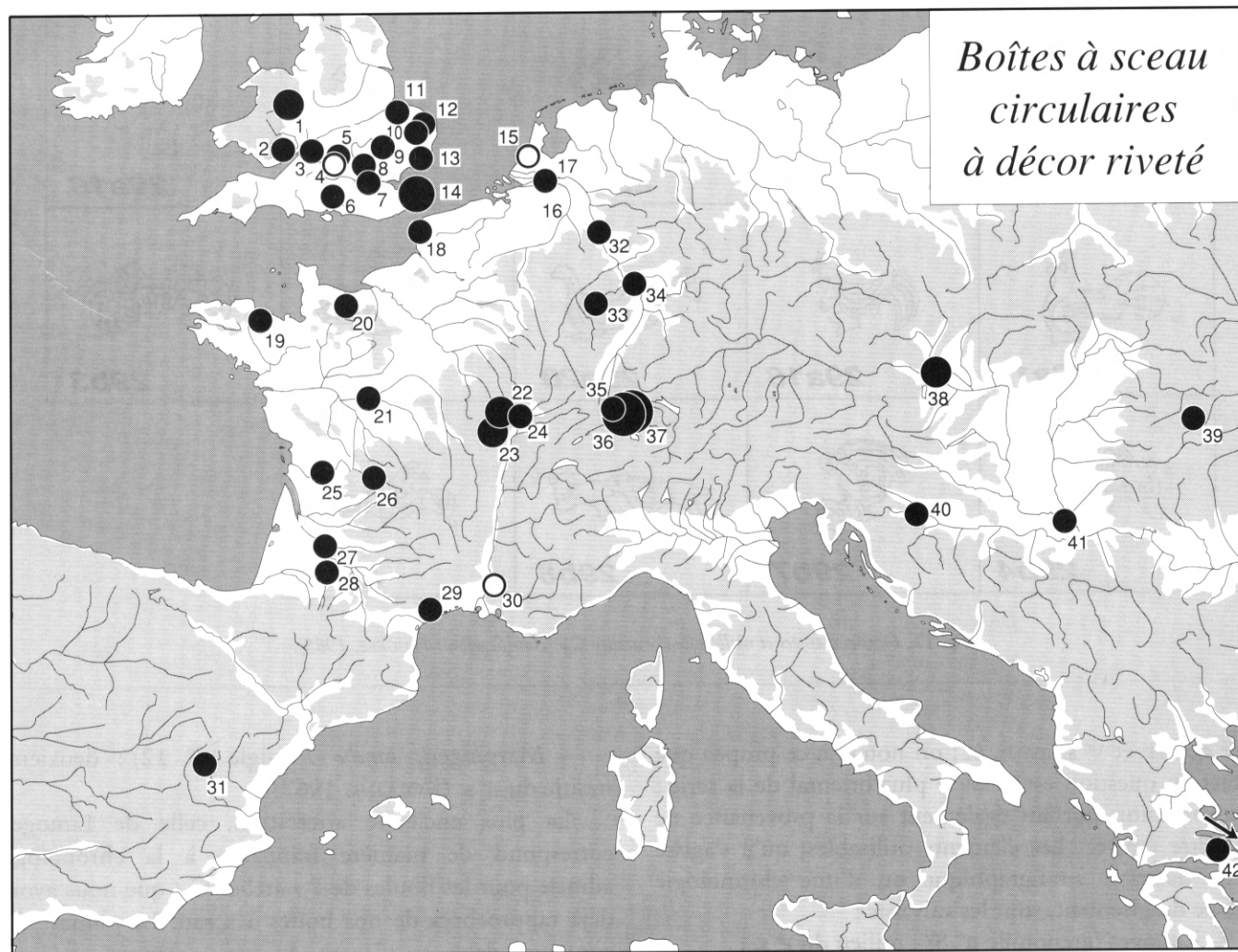


Fig. 13. Répartition générale des boîtes à sceau circulaires à décor zoomorphe riveté (fond de carte © M. Feugère, M. Py, CNRS, 1994).

Du point de vue technologique, l'association d'incrustations niellées sur un support étamé fait son apparition, à Augst, sur des fibules retrouvées dans des contextes datés au plus tôt des années 40/50 de notre ère. Ces fibules consistent essentiellement (73 %) en modèles du I^{er} s., et il semble que le nielle ait été évincé, dans la première moitié du II^e s., par les possibilités plus colorées de l'émaillage (RIHA, 1979, 26-29).

Enfin, la répartition des boîtes à sceau de ce type (fig. 13 et 14) ne peut être exploitée, d'un point de vue chronologique, qu'en Grande-Bretagne. Dans cette île, les limites atteintes par la diffusion de ces objets vers le Nord ne peuvent correspondre qu'à un mobilier ayant

circulé pour l'essentiel entre la conquête de 43 et les premières années du II^e s.

Sans préjuger de la durée d'utilisation des boîtes à sceau circulaires à décor zoomorphe riveté, l'ensemble de ces données nous permet de dater leur fabrication entre le milieu du I^{er} s. et les premières décennies du II^e siècle.

RÉPARTITION, ATELIERS

Les boîtes à sceau étant, par destination, des objets appelés à voyager, la répartition que nous pouvons observer aujourd'hui témoigne (fig. 13 et 14) davantage de relations épistolaires que d'une distribution classique (liée,

	Aigle	Grenouille	Lièvre	Animal g.	Panthère g.	Coq à dr.	Animal dr.	Capricorne	Sanglier	Abeille	totaux
1. Wroxeter							2				2
2. Usk									1		1
3. Cirencester	1										1
4. Mus. Oxford			1								1
5. Alchester		1									1
6. Winchester							1				1
7. Londres	1	2 (?)									3
8. Verulamium		1									1
9. Great Chester-F.				1							1
10. «East Anglia»	1										1
11. Godderstone					1						1
12. Caistor by N.						1					1
13. Harwich						1					1
14. Richborough	1	1	1								3
15. Mus. Leyde										1	1
16. Empel	1	1									2
17. Nimègue						1					1
18. Boulogne				1							1
19. St-Brandan	1										1
20. Caen		1									1
21. Thésée et Pouillé										1	1
22. Alise					1	1					2
23. Autun	1	1									2
24. Mirebeau	1										1
25. Courbillac						1					1
26. Limoges		1									1
27. Mas d'Agenais			1								1
28. Lectoure	1										1
29. Roujan	1										1
30. Musée Avignon		1									1
31. Carboneras		1									1
32. Xanten	1										1
33. Marpingen	1										1
34. Mayence					1						1
345. Bâle			1								1
36. Augst	1	1	2								4
37. Vindonissa	2	1						1			4
38. Carnuntum	2										2
39. Turda	1										1
40. Sisak	1										1
41. Novi Banoci	1										1
42. Curium	1										1
totaux	21	13	6	2	3	5	3	1	1	2	57

Fig. 14. Tableau récapitulatif des boîtes à sceau circulaires à décor zoomorphe riveté.

par exemple, au commerce). D'autre part, il est évident que notre inventaire souffre du désintérêt de certains chercheurs pour les petits objets : ainsi les boîtes à sceau ont été identifiées et publiées plus tôt en Grande-Bretagne et en Allemagne qu'en France (v. *supra*), d'où un déséquilibre documentaire que les publications récentes ne peuvent masquer complètement.

Il semble bien que l'armée romaine ait été l'un des principaux bénéficiaires de ces échanges de correspondance. L'objet le plus oriental dont la provenance soit bien assurée, à ce jour celui de Turda (actuelle Roumanie), provient du camp légionnaire de l'antique *Potaissa*, et à l'Ouest, la principale concentration, celle du Sud-Est de la Bretagne, témoigne certainement de la

progression des troupes romaines dans cette province ; nous mettons à part, pour les raisons évoquées ci-dessus à propos de son « contexte », la boîte du British Museum « trouvée à Chypre ». Le *limes* germano-rhétique est également bien fourni, avec une densité plus forte à l'Ouest que sur le Danube. En Gaule même, un exemplaire marqué d'un aigle provient du camp légionnaire de Mirebeau ; enfin, la plus forte concentration se rencontre à Vindonissa, sur le site de la forteresse légionnaire, où les boîtes à sceau d'autres types sont également très abondantes.

Il n'est évidemment pas facile, dans ces conditions, de rechercher l'origine de tels objets ; la question est ardue, on le sait, pour tous les objets en bronze qui ont

pu bénéficier d'une diffusion commerciale liée à leur spécificité technique, fonctionnelle ou esthétique. Elle se complique ici d'une utilisation impliquant une diffusion des objets sur des sites ou dans des régions particulières. Cet élément aggravant constitue en fait une piste de réflexion qui nous permet de proposer une origine précise pour cette série de boîtes à sceau.

Au I^{er} et au II^e siècles, époque à laquelle ont été fabriquées et utilisées nos boîtes, il semble que l'armée romaine se soit approvisionnée, pour son équipement utilitaire (le cas des armes proprement dites, production centralisée, étatique ou non ?, est encore très discuté), auprès d'ateliers civils, mais néanmoins spécialisés, et de taille suffisante pour pouvoir répondre à des commandes importantes. Dans le monde romain, les exemples d'ateliers de bronziers correspondant à ce profil ne sont pas nombreux. Ceux d'Alésia sont les mieux connus (20), et tout près de là ceux d'Autun commencent à sortir de terre. Il est intéressant de noter que parmi les productions d'Alésia, toute une série d'éléments décoratifs de harnais, largement diffusés sur le *limes* dans la seconde moitié du I^{er} s. de notre ère, ont été récemment mis en évidence (RABEISEN, 1990 ; 1993).

C'est également aux bronziers d'Alésia qu'on a proposé de rattacher, dès 1985, la production des fibules de « l'atelier C », production largement diffusée en Gaule et dans les régions avoisinantes (FEUGÈRE, 1985, p. 389). Ces deux ateliers bourguignons, Alésia et Autun, possédaient les infrastructures nécessaires pour répondre à des commandes de plusieurs centaines, voire milliers d'objets fabriqués en série, émanant de l'armée. Les bronziers d'Alésia, mais probablement aussi ceux d'Autun, maîtrisaient parfaitement les techniques d'étaimage, ainsi que d'incrustations de nielle, comme on en voit sur la plupart de nos boîtes à sceau. Ces indices nous semblent assez concordants pour que l'on puisse proposer de leur attribuer la fabrication de ces boîtes à sceau au décor si soigné. Notons cependant que, dans l'état actuel de la recherche, cette hypothèse ne peut être étayée sur place par aucun document explicite, par exemple un moule ou un rebut de fabrication.

Il est bien évident que tous les objets rassemblés dans notre inventaire ne sont pas sortis d'un seul et unique atelier. Outre les imitations déjà signalées, il est probable

que d'autres bronziers ont cherché à imiter, avec plus ou moins de bonheur, la boîte qui leur était arrivée entre les mains. Mais nous pensons avoir assez montré l'homogénéité de cette série pour que la plus grande partie puisse être présumée issue d'un même atelier.

Parmi les boîtes à sceau, utilisées sous le Haut-Empire pour protéger le cachet garantissant l'intégrité d'une correspondance écrite sur tablettes de cire (fig. 15), la série étudiée ici se caractérise par un décor et une technique remarquablement homogènes, malgré l'apparente diversité des thèmes traités. Nous proposons de mettre en relation le répertoire iconographique de ces petits objets avec les enseignes, les surnoms ou les mascottes de certains corps de troupe qui, au sein de l'armée romaine, auront utilisé de telles boîtes pour leur correspondance administrative.

Utilisés par des fonctionnaires, ces objets ont pu être fabriqués en série dans un ou plusieurs ateliers civils fournissant l'armée en petit mobilier métallique. À partir de la répartition et de rapprochements stylistiques, en particulier avec les fibules zoomorphes contemporaines, nous proposons de placer en Bourgogne (Alésia ?) le principal atelier producteur de ces boîtes à sceau.

Il convient donc, en tout état de cause, d'accorder plus d'attention que par le passé à ces petits objets qui nous renseignent sur deux aspects essentiels de la vie antique : l'économie, dans la mesure où leur fabrication et leur acquisition s'est faite dans le cadre d'un système particulièrement structuré, comme nous le proposons ; la culture enfin, puisque les boîtes à sceau témoignent non seulement de l'écriture, mais aussi de l'échange de correspondances. Plus encore que le précédent, cet aspect ne nous est aujourd'hui accessible, en dehors des textes antiques exceptionnellement parvenus jusqu'à nous, qu'à travers ces témoins modestes, mais révélateurs.

INVENTAIRE

1. Aigle (fig. 2)

de face, ailes déployées (parfois une ligne entre les pattes).
Grande-Bretagne

1. Cirencester, AH VIII 111, 1 couv. (VINER, 1982, p. 93 et fig. 26, n° 28).
2. « East Anglia », coll. R. Hattatt, boîte complète (HATTATT, 1989, 464 et 152, fig. 24, 152).

20. MANGIN, 1981, avec bibliographie antérieure ; v. la thèse en cours d'E. Rabeisen sur les bronziers d'Alésia.

3. Londres, *Bucklersbury, Walbrook* ; Museum of London, n° inv. 20.081, 1 couv.

4. Richborough, « *gully* » C, *sud section 19* ; inv. 4976 (CUNLIFFE, *dir.*, 1968, p. 101, n° 183 ; pl. XLIV, 183).

Pays-Bas

5. Empel, fanum d'Hercule (ROYMANS, DERKS, *dir.*, 1994, p. 148, fig. 1, n° 4).

France

6. Saint-Brandan, *Le Rillan* (Côtes-d'Armor), boîte complète (GALLIOU, 1975, p. 15 ; SANQUER dans *Gallia* 33, 1975, p. 366, fig. 33a).

7. Autun-Augustodunum (Saône-et-Loire) ; Musée Rolin, n° inv. 833 (cat. expo. *Autun-Augustodunum*, Autun, 1987, p. 127, n° 202d, fig.).

8. Mirebeau, thermes *extra-muros* du camp de la VIII^e légion, occupation flavienne (BROUQUIER-REDDÉ sous pr., n° 127).

9. Lectoure ? Musée de Lectoure (Gers), 1 couv. (inédit).

10. Roujan, *Les Imbals* (Hérault) ; Montagnac, Maison du Patrimoine, n° inv. 993.15.2, 1 couv. (FEUGÈRE, 1994, fig. 22, n° 1).

Allemagne

11. Xanten, insula 39, inv. 90/16, 31974 (inédit, rends. R. Peters).

12. Marpingen (Kt. St-Wendel, Saare), *Langenstrank*, tombe 1, boîte complète (KOLLING, 1967, p. 55, fig. 17, n° 14 ; 1974, fig. 1).

Suisse

13. Augst-Augusta *Rauricorum* ; Römermuseum, sans n° inv. (fonds ancien), boîte complète (KAUFMANN-HEINIMANN, 1994, n° 240).

14, 15. Windisch-Vindonissa ; Brugg, Vindonissa-Museum, sans n° et inv. 55.35, boîte complète et 1 couv. (SIMONETT, 1947, p. 72, fig. 18, n° 6).

Autriche

16, 17. Bad Deutsch-Altenburg / Petronell – *Carnuntum* ; Museum Carnuntinum, n° inv. 15505 (RÖMER-MARTIJNSE, 1992, p. 353, n° 76, non ill.) et B 1092.2 (SELYE, 1939, p. 83, ad n° XV, n° 6).

Roumanie

18. Turda - *Potaissa* ; Debrecen, Musée Déri, anc. coll. Déri (SELYE, 1939, p. 83, ad. n° XV, n° 6) (non retrouvé dans ce musée, malgré les recherches de M. Szábo).

Croatie

19. Sisak-Siscia ; Musée de Zagreb, boîte fragmentée (SELYE, 1939, p. 83, ad n° XV, n° 6).

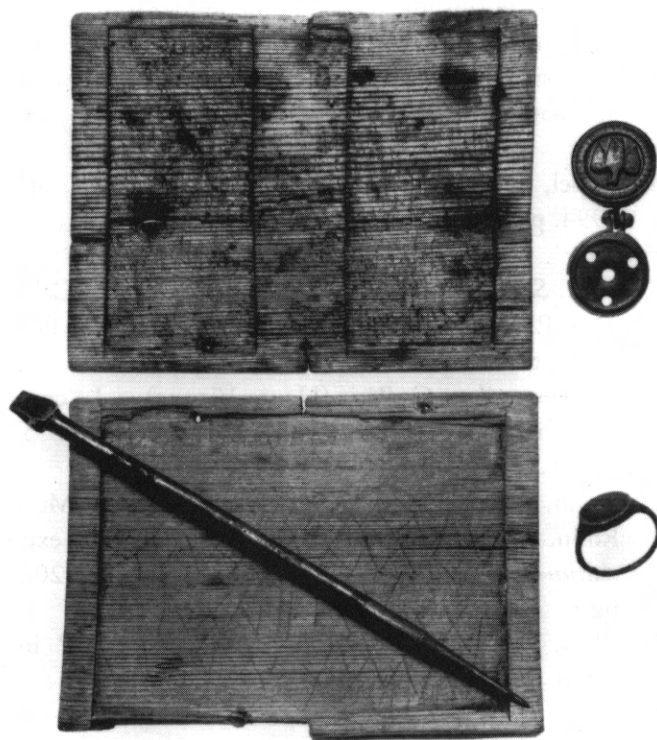


Fig. 15. Matériel à écrire et tablette en bois de Vindonissa, avec une boîte à sceau marquée d'un aigle (ph. Vindonissa-Museum).

20. Novi Banoci ; Musée de Zagreb (SELYE, 1939, p. 83, ad n° XV, n° 6).

Chypre

21. Curium, tombe 73, au milieu d'un mobilier des V^e et VI^e s. av. n. è. ; boîte compl. ; British Museum, inv. GR 1896.2-1.286 (WALTERS, 1899, n° 2242).

2. Grenouille (fig. 3)

vue de dessus, pattes repliées.

Grande-Bretagne

1. Alchester ; Ashmolean Museum, Oxford, n° inv. 1892.2646, boîte complète (L. 24,5, Ø 20 mm).

2. Saint-Albans - *Verulamium* ; Musée de Saint-Albans (FRÈRE, 1972, fig. 34, n° 65).

3. Richborough (Kent), fossé intérieur du fort en terre ; inv. 5458, 1 couv. (CUNLIFFE, *dir.*, 1968, p. 101, n° 184 ; pl. XLIV, 184).

4. Prov. inconnue ; British Museum, don A.W. Franks, inv. GR 1890.7-3.3 (WALTERS, 1899, n° 2227, non ill. ; *Life Guide*, 1920, p. 155, fig. 191d) ; cet exem-

plaire et le suivant, d'origine inconnue, sont à rattacher au n° 7 de la carte (Londres).

5. Prov. inconnue ; British Museum, anc. coll. Sir H. Wellcome, inv. GR 1982.3-2.77 (inédit).

Pays-Bas

6. Empel, fanum d'Hercule (ROYMANS, DERKS, *dir.*, 1994, p. 148, fig. 1, n° 3).

France

7. Caen, *Salle des gardes de l'Abbaye aux Hommes* (Calvados) (P. DE BOUARD dans *Gallia* 28, 1970, 270, fig. 2 en haut).
8. Limoges, *îlot G.-Péri* (Haute-Vienne) ; 1 couv., contexte mil. I^{er} s. (LOUSTAUD, 1986, p. 121, n° 57, fig. 16, 57).
9. Autun, *Jardin Menet* (Saône-et-Loire), 1879 ; Musée Rolin, n° inv. B 831, 1 boîte complète (cat. expo. *Autun-Augustodunum*, Autun 1987, p. 127, n° 202c, fig.).
10. Prov. régionale ? Musée Calvet, Avignon, n° inv. J 230, anc. coll. Calvet, 1 couv. (inédit).

Suisse

11. Augst-Augusta *Rauricorum* ; Théâtre ; Römermuseum Augst, inv. 1903.228, 1 couv. (KAUFMANN-HEINIMANN, 1994, n° 243).
12. Vindonissa-Windisch, Unterwindisch, gravière Knecht ; Vindonissa-Museum, Brugg, sans n°.

Espagne

13. Carboneras (Cuenca), au Museo Arqu. de Cuenca (inédit, rens. J. Aurrecoechea ; Ø 22, L. 27 mm).

3. Lièvre à dr. (fig. 4)

Grande-Bretagne

1. Prov. ? Oxford, Ashmolean Museum, sans n° inv., 1 couv. (L. 24,5, Ø 20 mm).
2. Richborough (Kent), surface, angle SW du fort ; 1 couv. (CUNLIFFE, *dir.*, 1968, p. 101, n° 185, pl. XLIV, 185).

France

3. Le Mas d'Agenais (Lot-et-Gar.) ; Musée de Ste-Bazaille, 1 couv. (ABAZ 1991, p. 28, n° 9).

Suisse

- 4, 5. Augst-Augusta *Rauricorum* ; insula 30 ; Römermuseum Augst, inv. 1962.1091, boîte compl. ; insula 31, inv. 1963.11087, 1 couv. (KAUFMANN-HEINIMANN, 1994, nos 241 et 242).
6. Bâle ? Musée Historique de Bâle, 1 couv., lièvre à gauche (FELLMANN, 1955, non ill.)

4. Animal à g. (fig. 5)

Grande-Bretagne

1. Great Chesterford (Cambr.) ; coll. HATTATT, 1 couv. (HATTATT, 1989, p. 467, n° 161 ; fig. 25, 161).

France

2. Boulogne-sur-Mer, *Val St-Martin/Vieil Atre* (Pas-de-Calais) ; Musée de Boulogne, n° inv. 3153/5 (BELOT, 1990, p. 118, n° 7/22a ; fig. 7, 22a).

5. Panthère à g. (fig. 6)

tête retournée vers la dr.

Grande-Bretagne

1. Godderstone ; King's Lynn Museum, inv. n° A 1501, 1 couv.

Allemagne

2. Mayence, *Mainz-Kastell* ; Rheinisches Landesmus., Mainz, 1 couv. (BEHRENS, 1912, p. 87, n° 34).

France

3. Alise-Sainte-Reine - *Alesia* (Côte-d'Or), à l'ouest du temple en 1906 ; Musée Alésia, inv. n° 579 ; 1 boîte compl. (*Bull. Soc. Sc. Hist. Nat. Semur-en-Auxois* XXXV, 229 ; GUIRAUD, 1988, p. 70, fig. 25b, en bas).

6. Coq ou poule à dr. (fig. 7)

Grande-Bretagne

1. Caistor-by-Norwich ; Caistor Museum, n° inv. 152.929, boîte compl.
2. Env. de Harwich (Essex) ; British Museum, n° inv. PRB 81.9.9.20

Pays-Bas

3. Nimègue ou env., avant 1850 ; Rijksmuseum G.M. Kam, n° inv. 226, 1 couv., diam. 19 mm (ZADOKS-JITTA, 1983, p. 18, n° inv. 226, ph.).

France

4. Alise-Sainte-Reine - *Alesia* (Côte-d'Or) ; Musée Alésia, n° inv. 807, anc. coll. Pernet, 1 couv.).
5. Courbillac, *Herpès* (Charente) (?) ; British Museum, inv. 1905-12-1.11, anc. coll. Ph. Delamain, 1 boîte compl.

7. Animal à dr. (fig. 8)

couché à dr., tête à g.

Grande-Bretagne

1. Winchester, *Grange Road, tombe II* (vers 85-95) ; couv. seul (BIDDLE, 1967, fig. 9, n° 21).
- 2, 3. Wroxeter, 2 ex. ; boîte compl. (BUSHE-FOX, 1916, pl. XVIII, n° 26 ; l'une de ces boîtes est considérée comme ornée d'une panthère par KAUFMANN-

HEINIMANN, 1994, p. 138) ; East room B (fin I^{er} / déb. II^e s.) (ATKINSON, 1942, p. 211, n° 14 ; pl. 51, n° A308).

8. *Capricorne* (fig. 9)

couché à droite

Suisse

1. Windisch-Vindonissa ; Vindonissa-Museum, n° inv. 32.816, boîte compl., sujet corrodé (SIMONETT, 1947, p. 72, fig. 18, n° 7).

9. *Sanglier* (fig. 10)

chargeant à droite.

Grande-Bretagne

1. Usk, forteresse, fouilles 1968-71, fosse 69RA, fin de l'époque de Néron ou début des Flaviens, couv. seul, Ø 21,5 mm (MANNING, 1981, p. 39 et 189 ; pl. 1).

10. *Abeille* (fig. 11)

vue de dessus.

Pays-Bas

1. Prov. inconnue, Rijksmuseum Leiden, inv. F 1944/9.3 (anc. coll. R. Forrer, Strasbourg), boîte complète (DEVIJVER *et alii*, 1984, p. 22, pl. 1, n° 2) ; bien que la provenance donnée par l'inventaire pour la tablette inscrite en bois à laquelle est aujourd'hui fixée la boîte à sceau, « Panopolis », apparaisse douteuse aux auteurs, cet objet provient vraisemblablement d'Égypte, ne serait-ce qu'en raison de son excellente conservation. Il n'en va pas nécessairement de même pour la boîte à sceau, dont l'appartenance ancienne à la tablette est fortement mise en doute.

France

2. Thésée et Pouillé (Loir-et-Cher), *fanum*, c. 3B (BOURGEOIS, 1978, p. 47 et fig. 2) ; couvercle, bélière arrachée, Ø 18 mm, étamé.

Bibliographie

- ABAUZIT P., FEUGÈRE M., 1993, « La correspondance au I^{er} s. av. J.-C. : les boîtes à sceau en forme de bourse », in : MONTEIL M., dir., *Les fouilles de la ZAC des Halles à Nîmes (Gard)* (Bull. Ec. Ant. Nîmes, suppl. 1), Nîmes, p. 305-306.
- ABAZ B., 1991, *Vingt ans de recherche dans le Marmandais, du Premier Âge du Fer à Louis XIV*, Sainte-Bazeille.
- ALARCÃO J., ETIENNE R., MOUTINHO ALARCÃO A., DA PONTE S., 1979, *Fouilles de Conimbriga, VII. Trouvailles diverses, conclusions générales*, Paris.
- ATKINSON D., 1942, *Report on Excavations at Wroxeter (the Roman City of Viroconium) in the County of Salop, 1923-1927*, Oxford.
- BABELON E., BLANCHET J.-A., 1895, *Catalogue des Bronzes antiques de la Bibliothèque Nationale*, Paris.
- BARTHELEMY A., DEPIERRE G., dir., 1980, *La nécropole gallo-romaine des Cordiers à Mâcon*, Mâcon.
- BATESON J.D. 1981, *Enamel-working in Iron Age, Roman and Sub-Roman Britain* (BAR 93), Oxford.
- BEHRENS G., 1912, « Neue Funde aus dem Kastell Mainz », *Mainzer Zeitschrift* VII, (Bronze, p. 85-90).
- BELOT E., 1990, *Les dieux et les morts. Collections d'archéologie romaine. Château-Musée de Boulogne-sur-Mer* (Mém. Soc. Acad. Boul., IX), Boulogne.
- BIDDLE M., 1967, « Two Flavian Burials from Grange Road, Winchester », *Ant. Journal* 47, p. 224-250, 10 fig., pl. XLII-XLIV.
- BISHOP M.C., 1990, « *Legio V Alaudae* and the crested lark », *Journ. of Rom. Milit. Equip. Studies* 1, p. 161-164.
- BONNET J. *et alii*, 1989, *Les bronzes antiques de Paris*, cat. expo. Musée Carnavalet, Paris.
- BOUCHER S., 1971, *Vienne. Bronzes antiques* (Inv. des coll. Publ. Fr., 17), Paris.
- BOURGEOIS C., 1978, « Les fouilles de Thésée et Pouillé (Loir-et-Cher) en 1976. Le fanum (suite) », *RACF*, p. 47-49, n° 65-66.
- BROUQUIER-REDDÉ V., sous pr., « Le petit matériel : objets en métal, en pâte de verre et en os », in : GOGUEY R., REDDÉ M., dir., *Le camp légionnaire de Mirebeau*, RGZM, Mayence.
- BUSHE-FOX J.P., 1916, *Third Report on the Excavations... at Winchester*, Oxford.
- BUSHE-FOX J.P., 1949, *Fourth Report on the Excavations of the Roman Fort at Richborough, Kent* (Rep. Res. Com. Soc. Ant. London, 16), Oxford.
- CIZMAR M., 1990, « Funde von Siegelkapseln aus den keltischen Oppida Stradonice (Böhmen) und Staré Hradisko (Mähren) », *Germania* 68, p. 597-600.
- COBOLET G., FAUDUET I., 1980, « À propos d'une boîte à sceau découverte à Saint-Satur (Cher) », *RACF* 19, p. 25.
- COCHET (Abbé), 1857, *Sépultures galloises, romaines, franques et normandes faisant suite à « La Normandie souterraine »*, s.l.n.d. [1857], reprint Brionne, s.d.
- CORROCHER J., 1995, « Boîtes à sceller gallo-romaines », *Archéologia* n° 308, janv. 1995, p. 6.

- CUNLIFFE B.W., dir., 1968, *Fifth Report on the Excavations of the Roman Fort at Richborough, Kent*, V (Rep. Res. Com. Soc. Ant. London, 23), Oxford.
- CURK I.M., 1976, *Poetovio I*, Ljubljana.
- DELESTRE X., 1986, « Inventaire des boîtes à sceller d'époque gallo-romaine en Lorraine », *Les Cahiers Lorrains* 4, p. 305-310.
- DEVIJVER H., HARRAUER H., WÖRP K.A., 1984, « Eine lateinische Holztafel in Leiden », *Oudh. Med.* 65, 1984-1985, p. 19-21.
- DOROW W., 1826, *Römische Alterthümer in und um Neuwied am Rhein*, Berlin.
- DUMOULIN A., 1965, « Les puits et fosses de la colline Saint-Jacques à Cavaillon (Vaucluse) », *Gallia* 23/1, p. 1-85.
- FELLMANN R., 1955, *Basel in römischer Zeit*, Bâle.
- FEUGÈRE M., 1985, *Les fibules en Gaule méridionale, de la conquête à la fin du V^e s. ap. J.-C.* (suppl. 12 à la Rev. Arch. Narb.), Paris.
- FEUGÈRE M., 1993, « L'évolution du mobilier non céramique dans les sépultures antiques de Gaule méridionale (II^e siècle av. J.-C. – début du V^e siècle ap. J.-C.) », in: STRUCK M., dir., *Römerzeitliche Gräber als Quellen zu Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte* (Arch. Schr. des Inst. für Vor- und Frühgeschichte der J.-G. Universität Mainz, 3), Mainz, p. 119-165.
- FEUGÈRE M., 1994, *Montagnac : activités et acquisitions de la Maison du Patrimoine* en 1993 (Cah. du Patrimoine, 1), Montagnac.
- FOUET G., 1969, *La villa gallo-romaine de Montmaurin (Haute-Garonne)* (20^e suppl. à Gallia), Paris.
- FRERE S., 1972, *Verulamium Excavations*, vol. I, Oxford.
- FRERE S., 1984, *Verulamium Excavations*, vol. III, Oxford.
- GALLIOU P., 1975, « Deux boîtes à sceaux découvertes en Armorique », *Archéol. en Bretagne* 5, p. 15-17.
- GRAUE J., 1974, *Die Gräberfelder von Ornavasso* (Hamburger Beitr. z. Archäol., Beiheft 1), Hamburg.
- GUILLAUMET J.-P., MORDANT Cl., ROLLEY Cl., 1981, *Bronzes antiques de l'Yonne*, Cat. expo. Avallon.
- GUIRAUD H., 1988, *Intailles et camées de l'époque romaine en Gaule* (48^e suppl. à Gallia), Paris.
- HATT J.-J., 1953, « Les fouilles de la ruelle Saint-Médard à Strasbourg », *Gallia* 11, p. 225-248.
- HATTATT R., 1989, *Ancient Brooches and Other Artefacts : a fourth selection of brooches together with some other antiquities from the author's collection*, Oxford.
- HENRY F., 1933, « Émailleurs d'Occident », *Préhistoire* II, p. 65-146.
- HETTNER F., 1903, *Illustrierter Führer durch das Provinzialmuseum in Trier*, Trier.
- HURE A., 1931, *Le Sénonais aux Âges du Bronze et du Fer : les Sénon d'après l'Archéologie*, Sens.
- KAUFMANN-HEINIMANN A.-M., 1994, *Die römischen Bronzen der Schweiz, V. Neufunde und Nachträge*, Mainz.
- KOLLING A., 1967, « Die römischen Brandgräber von Marpingen, Kreis St. Wendel, I. Teil », *Ber. Staatl. Denkmalspf. Saarland* 14, p. 37-71.
- KOLLING A., 1974, « Eine Siegelkapsel als römerzeitliche Grabbeigabe », *Germania* 52, p. 478-479.
- KOSCEVIC R., 1983, « O Namjeni jednog Antickog upotrebnog predmeta [On the purpose of an ancient container] », in: *Prinosi Odjela za Arheologiju*, Zagreb, p. 65-70.
- KÜNZL E., 1988, « Politische Propaganda auf römischen Waffen der frühen Kaiserzeit », in: *Kaiser Augustus und die verlorene Republik*, cat. expo. Berlin, p. 541-545.
- LE CLERT L., 1898, *Musée de Troyes. Bronzes. Catalogue descriptif et raisonné*, Troyes.
- LINTZ G., 1992, *La Corrèze (Carte Archéologique de la Gaule, 17)*, Paris.
- LOUSTAUD J.-P., 1986, « Fibules, objets de parure et éléments d'ornement gallo-romains découverts à Limoges », *Bull. Soc. Arch. Hist. Limousin* 113, p. 95-123.
- MANGIN M., 1981, *Un quartier de commerçants et d'artisans d'Alésia : Contribution à l'histoire de l'habitat urbain en Gaule* (Publ. de l'Univ. de Dijon, 60), Paris, 2 vol.
- MANNING W.H., 1981, *The Fortress Excavations 1968-1971* (Report on the Excavations at Usk 1965-1976), Cardiff.
- DE MONTFAUCON B., 1719, *L'Antiquité expliquée et représentée en figures*, III, 1, Paris.
- MUSETEANU C., 1984, « Capsule de sigillii romane din Dacia si Moesia Inferiora », *Studii si cercetari de Istorie veche si Arheologie* 35 (4), p. 361-365.
- OGGIANO-BITAR H., 1984, *Bronzes figurés antiques des Bouches-du-Rhône* (43^e suppl. à Gallia), Paris.
- OSWALD F., 1927, « Margidunum », *Trans. Thoroton Soc.* 31, p. 5-56.
- PHILPOTT R., 1991, *Burial practices in Roman Britain : a survey of grave treatment and furnishing, AD 43-410* (BAR 219), Oxford.
- PLANSON E., POMMERET C., 1986, *Les Bolards : le site gallo-romain et le Musée de Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or)* (Guide Arch. Fr., 7), Paris.
- PROVOST M., 1988, *Le Loiret (Carte Archéologique de la Gaule, 45)*, Paris.
- RABEISEN E., 1990, La production d'équipement de cavalerie au I^{er} siècle ap. J.-C. à Alésia (Alise-Sainte-Reine, Côte-d'Or, France), *Journ. of Roman Military Equipment Studies* 1, p. 73-98.
- RABEISEN E., 1993, « Fourniture aux armées ? Caractères et débouchés de la production d'équipements de cavalerie à Alésia au I^{er} siècle ap. J.-C. », in: LE BOHEC Y., dir., *Militaires romains en Gaule civile* (Coll. CERGR, NS 11), Lyon, p. 51-71.
- RAMSAY W., 1894, *A Manual of Roman Antiquities*, Londres.
- REVELLIO P., 1929, « Kastell Hüfingen, dritter vorläufiger Bericht (Grabung 1928) », *Germania* 13, (1-2), p. 35-47.
- RIHA E., 1979, *Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst* (Forsch. in Augst, 3), Augst.

- RITTERLING E., 1924, « s.v. *legio* », in : *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, rev. G. Wissowa, Stuttgart, p. 1186-1837.
- RÖMER-MARTIJNSE E., 1992, « Schrift und Sprache », in : JOBST W., dir., *Carnuntum. Das Erbe Roms am Donau. Kat. Ausstellung Museums Carnuntinum*, Wien, p. 343-358.
- ROYMANS N., DERKS T., dir., 1994, *De tempel van Empel. Een Hercules-heiligdom in het woongebied van de Bataven, 's-Hertogenbosch*.
- SAILLANT M., 1980, « Sites gallo-romains sur la commune de Saint-Parize-le-Châtel », *Ann. des Pays Nivernais* 27-28, p. 21-23.
- SAUTOT M.-C., 1977, « Une collection d'objets de bronze provenant des Bolards (Côte-d'Or) », *R.A.E.*, t. 28, p. 285-349.
- SCHINDLER R., 1977, *Führer durch das Landesmuseum Trier*, Trier.
- SELYE J., 1939, *Les bronzes émaillés de la Pannonie romaine* (Diss. Pan. sér. II, 8), Budapest.
- SIMONETT C., 1947, *Führer durch das Vindonissa-Museum in Brugg*.
- VINER L., « Objects of copper alloy », in : WACHER J., Mc GUIRR A., dir., 1982, *Early Roman occupation at Cirencester* (Cirencester Exc., I), Cirencester, p. 93-99.
- TAFFANEL O. et J., 1976, « Quelques bronzes inédits trouvés à Mailhac (Aude) », *Bull. Soc. Et. Scient. Aude* 476, p. 169-173.
- WALTERS H.B., 1899, *Catalogue of the Bronzes, Greek, Roman and Etruscan in the Department of Greek and Roman Antiquities, British Museum*, Londres.
- WARD J., 1911, *The Roman Era in Britain*, London.
- ZADOKS-JITTA A.N., GERHARTL-WITTEVEEN A.M., 1983, *Description of the Collections in the Rijksmuseum G.M. Kam at Nijmegen, VII. The Figural Bronzes, suppl. 1983*, Nimègue.